DISCOURS
SUR LES
BIBLIOTEQUES PUBLIQUES

Prononcé dans l'Acad. Royale de la Rochelle

PAR

Le R. P. VALOIS de la Comp. de JESUS

Profess. d'Hydrographie & Directeur de la même Academie.

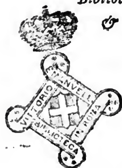
Adressé par l'Autheur

A SON EMINENCE

MONSEIGNEUR

LE CARDINAL QUIRINI

Bibliotécaire de la S. E. R. & Evêque de Bresce.





A BRESCE. 1751.

Chez JEAN-MARIE RIZZARDI

Avec Approbation des Superieurs.

A SON EMINENCE
MONSEIGNEUR
LE CARDINAL QUIRINI
Bibliotécaire du Vatican,
& Evêque de Brefce.

ONSEIGNEUR.

Le zèle d'un de nos Citoyens vient de jetter ici les fondemens d'unn Biblioteque publique, & l'on a fouhaité qu'à l'occafion du nouvel etabliffement, je parlaffe à la premiere affemblée de l'Académie le vingt huit Avril, fur les dépots littéraires, ouverts dans une province à tous ceux qui cherchent à s'inftruire.

J'obéis à vos ordres, MONSEIGNEUR, *en Lui envoyant ma differtation.* VOTRE EMINENCE *a bien voulu exiger de moi que je Lui communiquerois le peu que je puis faire. Autres motifs bien preffans pour moi; Elle m'honnore de fa protection; Elle a elevé aux Mufes dan fa Ville Epifcopale un fuperbe edifice, où Elle expofe à tous les Sçavans les plus précieufe richeffes; la*

plus ancienne, & la plus respectable Bilioteque de l'Europe Lui est confiée. J'ai lieu d'espérer qu'Elle jettera les yeux sur quelques refléxions, bornées par nos usages à un discours de demie heure. La matiere l'intéresse, & Elle honnore l'auteur de sa bienveillance.

Pour Vous, MONSEIGNEUR, *Vous ne travaillés que dans le grand. Pie quatriême, & Sixte cinquiême contribuerent à l'honneur des Lettres, l'un en posant les premiers fondemens de la célébre Impimerie du Vatican, l'autre en elevant le batiment avec une magnificence digne d'un Souverain Pontife.* VOTRE EMINENCE *lui donne châque jour un nouveau lustre par des ouvrages pleins d'erudition, qui sortis de Vôtre plume,* MONSEIGNEUR, *se repandent dans tous les Etats Catholiques, & Protestans.*

Il est digne, MONSEIGNEUR, *d'un Prince de l'Eglise, dont le génie eclaire de la sorte le Monde Chrêtien, de descendre par bonté jusqu'à ceux qui font quelques efforts pour la gloire de la Littérature, & d'encourager leurs travaux.*

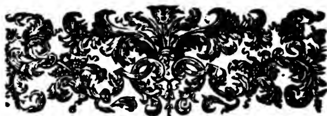
Je suis avec le plus profond respect

DE VOTRE EMINENCE

MONSEIGNEUR

La Rochelle 4. Mai. 1751.

Les trés humble, & trés obeissant Serviteur Valois de la Compagnie de Jesus.



MESSIEURS.

IL est peu d'années qui ne ſoyent marquées par quelques evénément heureux, digne de trouver place dans les mémoires de cette Compagnie. En poſant ici les fondemens d'une Biblioteque publique, un Citoyen zélé vient de la confier à vos lumieres, & a vôtre vigilance.

Vous ſentés vivement le prix du bienfait, & c'eſt une epoque, ſur la quelle vous jetterés toujours des regards de complaiſance. Interprête de vos ſentimens je dois en ce jour rendre ſolemnel le tribut de reconnoiſſance, que merite un Confrere, impatient de tranſmettre à la poſtérité ſon amour pour les beaux arts.

 Leur

Leur empire, vous le ſçavés, Meſſieurs, s'eſt etabli par les conquêtes de l'Eſprit, mais fondé avec des travaux immenſes, il ſe ſoutiendroit difficilement ſans le ſecours des Bibliotecques publiques. Ces tréſors de ſciences offrent au genie & aux talens des reſſources aſſurées, ſi l'on ſçait uſer des differens moyens, qui rendent utiles ces dépôts de littérature. C'eſt, Meſſieurs, ce que je vais tâcher de rendre ſenſible.

I.

Que d'autres diſcutent avec ſoin, ſi l'origine des Bibliotéques, auſſi fabuleuſe ſelon eux, que celles des anciennes Monarchies, remonte juſqu'aux Hebreux, pour deſcendre de la Chaldée & de l'Egipte juſqu'à nous, & s'il eſt vrai, que les Perſans & les premiers Romains avant Aemilius Paulus n'eurent pour toute compilation d'ecrits que des archives, qui contenoint des titres, & des chartres, des lettres, & des ordonnances de leurs Rois, des corps de Loix,

de coutumes, & de cérémonies de Religion; qu'ils examinent sérieusement si la premiere Biblioteque publique fut, en Egipte celle du Roi Ozymandias (1), à Athenes celle du tiran Pisistrate (2), & si cette derniere eut le pas sur celle d'Aristote; qu'avec une profonde notice des livres ils nous dressent le vast plan d'une Biblioteque universelle ; que ces laborieux Ecrivains entrant dans le détail de toutes les sçavantes collections, qui se sont faites jusqu'à nos jours, nous fassent part de leurs conjectures sur les vrais Auteurs de ces productions, & sur le sort qu'elles ont eprouvé par l'injure des tems, la négligence, les guerres, les incendies; & que leur habileté dans l'art de dévoiler le passé, grossise cet amas prodigieux de volumes, qui contribuent peut-être à entretenir le gout de la saine critique.

Pour moi, MM, je fixe mes regards sur ces trésors littéraites, dont l'utilité commence à se fair sentir, soit dans le zéle des

(1) Diod. lib. I.
(2) A. Gell. lib. 6, c. 7.

anciens à les entasser, soit dans le gout des modernes à les assortir, à les exposer avec ordre, & je me contente d'y admirer les differens secours qu' ils offrent à tous les gens de lettres.

A fin que leur esprit cultive un genre de littérature ou d'erudition, & qu'il s'y assure un succés capable de l'encourager, leurs lumieres propres suffisent rarement, il leur en faut d'etrangeres; combien une Biblioteque publique ne leur en prodigue t'elle pas?

Celle d'un particulier a sans doute ses avantages, mais pour qui ? pour lui seul, tout au plus pour un petit nombre d'amis, qui ont tout en commun, le coeur, le cabinet, le gout. Les livres qui sont pour le public, viennent au secours de ceux, qui dépourvûs des biens de la fortune, seroint en danger de voir périr en eux un certain fond de richesses plus précieuses. Aux jours marqués ils se rendent dans ces sanctuaires des Muses; le génie qui y préside echaufe les uns d'une noble ardeur, & il fomente

dans

dans les autres le desir qui les anime de perfectionner les dons, qu'ils ont reçus de la nature.

Le jeune athlete, à qui l'amour des lettres fait oublier les plaisirs frivoles de son age, se fait remarquer au milieu de tous ces Auteurs anciens & modernes, qui semblent renaître & se multiplier pour lui. Avide de lecture il parcourt leurs ouvrages avec une sorte d'inquiétude, dont le mistere va bientôt se développer. Elle se calme à mesure qu'il revient à ces Poëtes, à ces Orateurs de réputation, dont il admire les grands traits. A cette admiration succéde insensiblement, ou une douce & impérieuse chaleur que l'Eloquence répand dans ses veines, ou un feu impetueux dont la Poësie embrase son imagination etonnée. Quel progres! déja il s'interesse, il réflechit sur ce qu'il a lû, il fait des essais, il consulte, il revient à ses modeles, il reprend la plume, il ose sonder le gout du public par quelque ebauche de sa main. C'en est fait, il est engagé dans la carrie-

re,

re, & il va pour l'honneur des lettres fair valoir une terre, qui peut-être eut toujours demeuré sans culture.

Qui pourroit, MM, avec un peu de sentiment résister à un apas aussi seduisent? La seule vuë d'un grand nombre de volumes excite l'envie de s'eclairer & de s'instruire. On conçoit une haute idée de ceux qui les ont composés, & l'esprit aspire à la gloire que l'esprit s'est acquise. Persuadé qu'on a en soi même le germe de quelques uns de ces fruits d'un travail assidu, que divers Ecrivains ont consacré à l'avantage de la societé, on cede à la force de l'emulation, malgré le murmure, ou les lenteurs d'un amour propre ennemi de la gêne, on s'assujettit au travail, & aprés avoir etudié les pensées & le stil d'un si grand nombre de modeles, on fait ses délices de manier une plume, qui vient d'apprendre de ces grands maîtres l'art si peu connu d'orner la verité. On a lû, on se fait lire à son tour.

Combien d'Auteurs renommés ont dû leur

leur facilité & leurs ſuccés à ces collections de livres ouvertes à tout le public! Combien de Lecteurs y ont fait des decouvertes, qu'ils avoint inutilement tentées dans les cabinets ordinaires! Livrés à un etude, qui ne fut jamais du reſſort de la ſeule raiſon, ils s'etoint fatigués à courir aprés la vérité de quelques faits hiſtoriques, & par la diſette d'hiſtoriens ils n'avoint pû ſaiſir qu'une eſpece de lueur. Dans une Biblioteque richement aſſortie, où regne l'ordre & une ſçavante ſuite, ils ont eu occaſion de percer les ténébres de l'antiquité, plus à portée qu'ailleurs de raprocher, de peſer, de comparer, d'apprecier les différens témoignages d'Auteurs même originaux: quelle joye pour eux! Ils ne cherchent plus l'evidence au travers de la ſimple conjecture, & de mille doutes inquiétans; ils l'apperçoivent à ce point central, où ſe rendent tous les rayons que fournit une infinité d'ouvrages d'accord entre eux, & la nouvelle démonſtration verſe dans leur ame un doux répos, digne fruit d'une ſagacité

curieuſe qui a puiſé dans toutes les ſources.

Sources fécondes, juſqu'où n'etendent elles pas leurs influences? Une Biblioteque domeſtique eſt ſouvent un pur ornement, dont le proprietaire, dit Séneque (1), fait parade comme d'un meuble precieux, d'un aſſortiment de ſa condition, ou d'un etalage de ſa vanité: aſſemblage d'autant plus inutile qu'il eſt faſtueux, & inacceſſible aux gens du commun. De ces lieux chéris, qui dans une Ville ſervent d'azile aux beaux arts, ſe repandent au loin des lumieres, qui cherchent une entrée dans tous les eſprits. Elles leur appartiennent de droit; ils ſont tous héritiers nés de la ſucceſſion ſans prix de tant de célébres Ecrivains, qui ont enrichi la République des lettres.

A quoi ſe réduiſent pour l'ordinaire ceux que raſſemble un Citoyen, qui veut ſervir ſa Patrie par ſon ſçavoir? Il les a aſſortis à ſon inclination particuliére, ou à ſes fonctions: ce ne ſont quelques armes contre l'igno-

(1) De tranquill. c. 3.

l'ignorance & les passions. Une collection publique a de quoi contenter tous les génies, & eclairer toutes les professions. C'est un arsenal, qui dans la Republique littéraire défend toutes les sciences & toutes les vertus.

Les Auteurs, qui ont fourni de quoi le remplir, vivent encore pour nous; leur réputation fait nôtre richesse, leur travail nôtre repos, leurs recherces nos ressources, leur esprit le suplément du nôtre, & leur nombre est pour nous une nuée de témoins, qui déposent en faveur de la vérité. On n'a qu'à choisir parmi tous ces volumes, dont la varieté egale l'abondance.

Veut on être initié, ou se perfectionner dans la connoissance des Saintes Lettres? Semblables en quelque sorte à la plus riche Biblioteque des siecles reculés, à celle de Ptolomée (1) Philadelphe, les nôtres donnent la préeminence à ces livres immortels, qui aprennent la plus importante des sciences, & que les premiers Ecrivains ont

(1) Josephe liv. 12. ch. 2.

ont ecrits dans des langues, qui jouiront à jamais du titre de langues ſçavantes.

C'eſt l'orgueil & le luxe, aut raport de Séneque, qui préſiderent à cet aſſemblage de cahiers en roulleaux, dont les Soldats de Céſar firent un vaſte incendie (1). C'eſt la Religion même, qui ſur tout depuis le quinzieme ſiecle, qu 'on pourroit appeller le beau ſiecle de l'imprimerie, ſe place à la tête d'une multitude de volumes, qui ne ſont venus qu'aprés les ſiens. C'eſt là qu'elle ouvre tous ſes tréſors à tous ceux, qui veulent s'enrichir & communiquer leurs richeſſes.

De peur que ſes oracles ne fuſſent pas ſuffiſamment entendus, par combien d'organes ne ſont ils pas répétés dans une Bibliotheque publique? Ici par de ſublimes génies les premiers défenſeurs de la verité; là par de ſçavans interprêtes qui la rendent dans ſa pureté primitive; tantôt par un corps de déciſions emanées du Tribunal ſouverain; tantôt par des traitès méthodiques, le

(1) Sen. ſur la tranquil. ch. 9.

le déſeſpoir du ſophiſme & de l'opinion armées contre eux ; tantôt par des recueils d'eloquence, dépoſitaires de ſes dogmes & de ſa morale, monumens durables de la olidité des ſes réponſes à de frivoles difficultés !

Quelque ardeur qu'ait une Ville pour les autres ſciences, & pour les arts qui leur ſont ſubordonnés, elle trove ici tout réunis des ſecours, qui ne ſont que diviſés dans ces Biblioteques, que l'amour du gain expoſe aux yeux du public. Chaque favori des Muſes peut s'approprier, ſans les acheter, les exemples & les découvertes des ſçavans de tous les ſiecles aſſemblés, & jouir de leur préſens, comme s'ils n'etoint que pour lui ſeul.

Ne ſe prêtent ils pas tous comme à l'envi pour lui apprendre, à franchir les Mers, à meſurer les Cieux, à s'elever des effets particuliers aux cauſes générales, qui ſervent de mobiles à tous les corps, à attaquer & à déffendre les hommes & les places, à conjurer les maladies & a retarder

der le dernier inſtant, à oppoſer la force & la droiture des Loix à la fureur & aux embuches des paſſions, à allier le ſolide & le gracieux dans les edifices modernes, à donner de l'ame aux couleurs & au pinceau, a perfectionner la théorie & la pratique du commerce dans une nation, & à lui ouvrir de nouvelles routes chés les autres peuples?

A fin que l'homme d'etude enchériſſe ſur les premieres inventions, & qu'il faſſe part à ſon tour de ſes propres decouvertes, ces illuſtres morts s'offrent à conduire ſon eſprit, ſon oeil, & ſa main. Par là l'atmoſphere ſe dilate, une Biblioteque publique donne une eſpece d'immenſité aux connoiſſances utiles, & en s'etendant elles acquierent une durée qui eſt auſſi ſans bornes.

Des livres amaſſés à grand frais, & ſoigneuſement conſervés par un Chef de famille, accoutumé de bonne heure à préferer cette paiſible compagnie au tumulte du Monde, lui ſurvivent ils toujours?

La dure néceſſité ou la ſordide avarice les convertiſſent en un vil métal ; le diſcrédit où ils tombent chés des enfans que la nature a deshérité du côté de l'eſprit, les a bientôt diſperſés ; la ſtupide negligence les livre en proye aux inſectes, ou les condamne à une honteuſe obſcurité.

Le public toujours renaiſſant eſt comme le garant perpétuel d'une Biblioteque deſtinée â ſon uſage. Dans un aſſortiment de livres, qu'il ne ſçauroit trouver chés tous ſes Citoyens enſemble, il aura toujours de quoi ſatisfaire tous les gouts, & pourvoir à tous les beſoins. La poſtérité aura autant de droit que le ſiecle préſent d'y acquerir gratuitement deux eſpeces de ſciences, qui ſe tranſmettront juſqu'à nos derniers neveux ; les ſciences humaines, qui occuperont à jamais l'eſprit, poliront les manieres, adouciront les moeurs, banniront les vices groſſiers ; les ſciences Divines, qui fixeront la raiſon, rectifieront le coeur, eterniſeront l'unique Morale, & perfectionneront les vertus.

Une preuve ſenſible que cette double influence nous vient, non ſeulement des livres, mais encore des livres en dépôt ſous le ſceau public, c'eſt que dans l'idée de tarir ces deux ſources, la barbarie, le ſchiſme, & l'erreur ont ſouvent conjuré la ruine des plus fameuſes Biblioteques, & que le zèle pour la Vérité les a défenduës avec une egale chaleur.

Pour effacer en divers tems juſqu' aux moindres traces de la vraye ſcience, Nabuchodonoſor & Antiochus font ils bruler à Jeruſalem tous les livres de Moiſe & des Prophêtes, le plus riche tréſor du plus bel edifice de l'Univers? Aidé de l'intrepide Eſdras le ſage Néhémie, & enſuite Judas Machabée, en raſſemblent les exemplaires de toutes les parties de la Judée. Sur les pas des autres tirans Dioclétien condamne-t-il aux flammes la Biblioteque des Chrêtiens? Conſtantin & ſes ſucceſſeurs en erigent de plus ſomptueuſes. Julien l'apoſtat, Léon l'Iſaurien, & tant d'autres aprés eux, attentent ils ſur ces volumes qui

qui se conservoint religieusement, en grand ou en petit nombre selon les tems, dans l'enceinte de châque grande Eglise? Théodose & les héritiers de son trône & de ses vertus en remplacent la perte. On a vû un simple Grammairien (1) opposer son eloquence & ses larmes à une calamité des plus funestes aux sciences, dans l'embrasement de la fameuse Biblioteque de Cléopatre, aprés la conquête de l'Egipte, & la prise d'Alexandrie par le Kalife Omar.

Combien de Princes se sont armés pour la conservation de ces dépôts litteraires contre la fureur des Gotts? Combien de Monarques amateurs des beaux arts ont relevé, rassemblé, racheté des Biblioteques, qui dans des siecles d'ignorance avoint été negligées, dissipées, venduës à vil prix? Celles, que le quatorziême, le quinziême, & le seiziême siecle virent se former dans les murs de Rome, de Florence, & de Paris, publient encore la magnificence des Ni-

(1) M. l'Abbé de Marigny hist. des Arabes 1750.

Nicolas cinquiême, des Cosme de Medicis, des Charles cinquiême.

Quels riches accroissemens ne dut pas à Louis douze, à François premier, & à Louis quatorze la plus nombreuse de l'Europe (1)! C'est pour ajouter un nouveau trait de ressemblance avec son Auguste Ayeul, que non content de confier sa Biblioteque aux hommes les plus distingués par leurs connoissances, le Roi vient de l'enrichir d'une multitude de Manuscrits, recherchés avec choix, & achetés à grand frais, dans les Etats les plus reculés.

On n'a pas oublié, MM. celle, que la Rochelle posséda autre fois. Elle parut aux yeux de Louis treize d'un assés grand prix pour acquitter la reconnoissance qu'il crut devoir à un grand Ministre. C'est alors que vos Artistes enrichissoint le Royaume d'impressions, qui les egaloint aux Elzevirs, aux Etiennes, aux Manuces. Je laisse aux sçavans Historiens de cette province

à

(1) M. le Pres. Hainaud Abr. de l'hist. de Fr. vol. I. p. 252.

à nous apprendre quels avantages elle retira de tant de livres, que cette Ville avoit rassemblés dans ses murs, & je passe aux moyens de se rendre utiles les Biblioteques publiques, prises en général.

II.

Gardes fidelles & intelligens de ces trésors litteraires, confiés à vos soins, nous seroit-il permis de vous demander une courte trêve avec vos infatigables travaux? Pleins de toutes ces productions de l'Esprit, dont vous êtes les dépositaires, on vous voit sans cesse occupés à soutenir d'ingenieuses conversations, & à entretenir de sçavantes relations. Biblioteques vivantes, vous indiqués toutes les sources du vrai & du beau, vous répondés à toutes les difficultés, accordés vous un moment de délassement, & nous faites part des différens avis que vous donnés à ceux, qui paroissent dans ces edifices publics. Il en est parmi eux qui aspirent au titre glorieux d'éle-

ves des Muſes ; il en eſt qui par leur aſsiduité auprés d'elles ſe ſont introduits dans leur confidence. Vous inſpirés aux premiers une curioſité litteraire, & vous montrés aux ſeconds les diſpoſitions où ils doivent ſe mettre pour perfectionner leurs connoiſſances. Souffrés que je donne ici quelque etenduë à ces deux conſeils dictés par la Sageſſe.

Toute curioſité qui emmene dans une Biblioteque n'eſt pas une curioſité litteraire. Il en eſt une vaine & ſuperficielle, qui s'arrêtant à l'écorce de la litterature, s'attache à la magnificence du batiment & aux ornemens qui le décorent, au nombre & à la propreté des volumes: tout au plus elle examine de prés le caractere & le papier, la relieure & les eſtampes, incapables de pénétrer comme celle des connoiſſeurs juſqu'à la beauté, à la correction, & à l'ancienneté des editions, juſqu'à l'ordre qu'on a ſçu donner à des livres rangés avec gout.

C'eſt ici une curioſité purement materiel-

rielle. Ceux qu'elle agite promenent d'avides regards ſur les objets qui frapent les ſens, & leur admiration ſe borne à ce qu'il y a de moins eſtimable. Ouvrent ils quelques volumes? ils s'en tiennent aux titres, aux frontiſpices (1), & ils ne ſçauroint aprés une application de pluſieurs heures que bègayer les noms de l'Auteur & du Libraire, le lieu & l'année de l'impreſſion. Nomenclature bien mince en elle même; indigeſte cependant pour eux, c'eſt un fardeau dont il ſe hâtent de ſe décharger, pour le ſuplìce des oreilles qui ont la complaiſance de ſe prêter à leur importunité. Ils ſont dans une Biblioteque publique comme Domitien dans les ſiennes, ou comme dans l'Ulpienne & la Palatine ceux dont parle Sénéque (2).

Peut-être s'etoint ils perſuadés, qu'aſſiduëment apperçus au milieu des livres, on les croiroit de quelque familiarité avec eux, & que par là ils paſſeroint pour gens

(1) Sen. de tranquill. c. 9.

(2) Ibid.

à réfléxions. Ne feroit ce point la même vanité qui au fortir d'une Biblioteque leur fait rendre compte du peu qu'ils ont lû ? Pleins d'ambition pour le titre honorable d'amateurs des lettres, & s'ils le pouvoint, de Littérateurs, ils en préférent la réputation prompte & facile aux connoiffances, qui ne s' acquierent qu' avec peine & par gradation.

N' importe. Quelque frivole que foit leur curiofité, dans l'efpérance de la changer en une curiofité utile & Bibliographique, qui foüille dans l'intérieur des livres, un Bibliotécaire zélé ne ceffe de les attirer, ou de les retenir. Aujourd'hui c'eft tel ouvrage, demain tel autre qu' il ouvre à leurs yeux, en les engageant à les parcourir : infenfiblement il fait fuccéder en eux le gout & l'emulation à l'envie de voir & de s'amufer. L'innocente fupercherie eft fi adroitement ménagée, que déformais ils ne font conduits dans une Biblioteque, que par le charme du fçavoir.

Dans la crainte cependant que cette fecon-

conde curiosité ne devint pernicieuse à un Candidat inexpérimenté, on ne lui confie pas toutes sortes de livres. Au lieu des grandes lumieres, des lumieres révélées, géomètriques, expérimentales, historiques, des lumieres que donnent les bonnes loix, les Poëtes sages, les Orateurs renommés, la saine Morale, e l'immuable Autorité, il courreroit peut-être d'un pas précipité aprés des phosphores qui brillent d'un faux eclat; c'est-à-dire que parmi les Auteurs il prendroit pour guides des satiriques qui fomentent la malignité du coeur; des romanesques & des sistematiques qui n' apprennent rien, ou qui egarent; des dramatiques insidieux qui endorment l' esprit pour surprendre la raison; des critiques qui par d'odieuses personnalités tournent les uns contre les autres des armes destinées à la defence de la Vérité; des Cyniques affamés qui pour vivre eux mêmes portent des coups mortels à leurs concitoyens; des téméraires plus qu' etrangers dans le sein de leur Patrie, & de leur Religion; d'ignorans

rans architectes qui veulent tout détruire, & ne peuvent rien batir. Quel danger pour le nouveau Littérateur qui débuteroit par de pareilles lectures, quelle inhumanité dans ceux qui ont préparé & deguisé un tel venin, quel opprobre pour la main qui qui le lui présenteroit, ou qui ne le déroberoit pas à ses yeux!

Un commençant qui evite avec soin un ecueil si funeste à tant d'autres, n'a plus qu'à se proposer pour modelles ceux qui avancés dans la carriere ne frequentent les Biblioteques que pour y perfectionner leurs talens. C'est d'eux mêmes que j'emprunte ces quatre dispositions qu' ils y apportent sur la foi d'un Bibliotecaire, dont le zéle egale les lumieres. Ils se débarassent de tout préjuge, ils ne perdent pas de vuë les principes généraux des Sciences qu'ils vont approfondir, ils préferent à tout autre les connoissances propres de leur état, ils sçavent prévoir les Auteurs qu' ils ont à consulter.

Que peuvent apprendre dans une Biblio-

teque

tequetous les lecteurs, dont le préjuge, par ſon interpoſition entre leurs yeux & la verité, y cauſe une eclipſe continuelle? Plus on eſt à portée de lire dans une auſſi grande diverſité de livres ce qui peut fomenter les préoccupations que ſuggerent les ſens, les mauvaiſes ſocietés, les faux raiſonnemens, la naiſſance, & l'education, plus elles s'enracinent, & ſe convertiſſent en opinions inſensées; paſſant par ces voiles trompeurs, qui défigurent tous les objets, il n'eſt pas juſqu' aux bonnes lectures qui participent à la contagion, interpretées au gré de la prévention. La leçon de Deſcartes, ſi ſouvent inculquée dans ſes ecrits, n'eſt pas moins utile ici qu'à l'entrée de la carriere philoſophique. Le fond qui s'y groſſit ſenſiblement c'eſt ce genre d'eſprit qui habile à diſſiper les nuages du préjuge, recueille à leur place tous ces traits de lumiere que prodiguent à l'envi tant de ſçavans volumes. N'eſt ce pas auſſi cette raiſon ferme & inébranlable qui enviſage ſans ceſſe le principes reçus?

Sans

Sans cette diſpoſition, plus on a occaſion de lire dans nos Licées publics, plus on ſe plonge dans l'incertitude pirrhonienne. Des différentes tablettes où tout ſe trouve, partent la vérité & l'erreur; elles ſe croiſent, ſe heurtent, & s'entredétruiſent: placé au milieu un lecteur mal appuyé ſur des ſolides fondemens, eſt ſans ceſſe pouſsé & repouſsé de contradictions en contradictions. Il eſt auſſi flotant dans ce temple du gout que le ſont quelquefois dans le ſanctuaire de Thémis des perſonnes, qui ne connoiſſant, ni la nature d'une cauſe appellée, ni les regles du droit, ni les labirinthes de la chicane, ſe voyent alternativement jettées du côté de châque Orateur antagoniſte, & ſe déclarent toujours par une imbécille docilité pour l'avis de celui qui parle le dernier.

Pour retirer d'une Biblioteque le principal avantage, que ſe ſont proposé de zélés fondateurs, il eſt une autre diſpoſition, c'eſt ſans doute la plus importante. Elle conſiſte à y chercher préférablement à tou-

te

te autre ces connoiſſances comme perſonnelles, neceſſaires à châcun dans ſa condition. Quelle avidité, quelle intempérance! on y abſorbe tout des yeux, & l'on voudroit tout lire à la fois. Qu' arrive-t-il ? un trop grand jour eblouit, & à force de lumiere on ne voit rien, ou on le voit mal; ce qui ne vaut pas mieux. N'eſt il pas plus prudent, dit Sénéque (1), de creuſer une matiere que de voltiger légérement de l'une à l'autre; en inſiſtant ſur celles qui conviennent à ſon etat, on etudieroit avec méthode, & l'on apprendroit ſans confuſion ce qui eſt d'une obligation indiſpenſable.

N'eſt ce pas ainſi que conſultant ſes talens & ſes beſoins, le docte Ctéſias ſe nourrit des livres de médecine dans la Biblioteque de Suze en Perſe; & que le profond Jérome dans celles de Rome, de Conſtantinople, & de Jéruſalem, ſe rendit familier le génie de toutes les langues, pour répandre enſuite ſur le texte ſacré ce grand jour qui

(1) Ibid.

qui a eclairé, & qui doit eclairer tous les ſiecles?

Il eſt dans une Biblioteque publique aſsés de sécours pour faire exceller châque particulier dans le genre d'erudition qu'il a embraſsé. Qu'il y ramene ſes lectures, & s'il apprend moins de choſes, il poſséde-ra mieux celle qui intéreſſent le plus, & ſa gloire, & l'utilité de ſa Patrie. Le nombre d'ouvrages de Religion approchoït il à Alexandrie de celui de nos Biblioteques ordinaires? Ce fut cependant aprés s'y être inſtruits que les Miniſtres de la parole firent briller la foi au milieu des ténébres, & malgré les ſuperſtitions de l'Egipte. Aujourd'hui qu'elle répand un plus grand eclat parmi tant d'ecrits, qui pour l'obſcurcir elevent contre elle les noires vapeurs de différentes paſſions, meres de l'erreur, de l'enthouſiaſme, & de l'Eſprit particulier, c'eſt à ceux, qui par leurs fonctions tiennent la clef de la Science, à venir dans nos Biblioteques pour s'y remplir des livres Saints; qu'ils en faſſent leur principale etu-

etude, & leurs succés répondront à leur travaux. Qu'il seroit à souhaiter aussi qu'avant d'y entrer, tout homme de lettres réunit dans un point de vuë les Auteurs où il prétend puiser!

Combien de momens ne perdent pas dans une Bibliotéque ceux, qui faute de connôitre les livres, attendent qu'on les leur indique, ou en ouvrent plusieurs au hazard, pour y puiser ce qui fait la matiere de leurs recherches! Cette varieté de productions de l'Esprit exposées aux yeux du public, est l'histoire des variations de la Science & du gout, c'est le traité général de la Vérité & de l'opinion, des heureux efforts & des egaremens de la raison. Un lecteur expérimenté doit en faire le discernement, & imiter le Voyageur, qui avant son départ se fait à lui même des points fixes qui le conduisent à son terme par les chemins les plus sûrs & les plus droits.

Justement convaincu que des milliers de volumes qui effrayent par leur epaisseur,

se

ſe reduiroint à une ſimple brochure, ſi l'on choiſiſſoit dans châcun le trait, qui ne ſeroit dans aucune autre, c'eſt à un ſçavant à faire lui même la réduction dans ſon Eſprit. Puiſque les Ecrivains ont ſouvent marché ſervilement ſur les traces de leurs prédéceſſeurs, les lire tous c'eſt rafraichir ſa mémoire, & pour ainſi dire répéter ſa leçon; rien n'abrege plus le travail que de venir dans une Biblioteque avec une liſte préméditée de matieres, & d'Auteurs. Pour la commodité de ceux qu'il admettoit dans la ſienne un Empereur Grec, Conſtantin Porphirogénéte, n'avoit il pas rangé avec ordre en différentes claſſes tous les Ecrivains qui traitoint les mêmes ſujets, & dreſſé un précis de ce que châcun d'eux avoit de particulier? Un homme qui a de l'erudition exécute pour lui ſeul ce qui s'ebaucha alors pour quelques amis, & il ne s'adreſſe qu'a des Ecrivains de réputation.

Le choix eſt d'autant plus facile aujourd'hui que nos Biblioteques modernes ne fourniſſent plus d'exemples du deſordre

qui

qui regnoit dans les anciennes. Dans le territoire de Nîmes le Préfet Tonnance Ferréol au cinquiême siecle en avoit une, où au raport du sçavant Sidoine on trouvoit les Saints Peres à côté des Auteurs profanes. Si les autres n'etoint pas mieux ordonnées, ce n'etoit pas un médiocre embarras pour les lecteurs.

Il est rare de voir parmi eux de ces hommes universels, qui comme le grand nombre des Bibliotécaires, connoissent le prix de châque partie d'une vaste erudition. Mais si dans ces sçavantes galeries ceux qui sont versés dans la littérature sçavent d'avance à quels Auteurs ils demanderont les connoissances qui doivent leur être familieres dans leur condition; si fermé à toute prévention leur Esprit demeure ouvert à des principes avoués; si par une insulte littéraire ils ne donnent pas à de petites débauches d'esprit une indigne préférence sur les manuscrits précieux, sur les livres essentiels; les lumieres ne se concentreront plus dans les murs d'une Bi-

bliotéque, elles se répandront dans toute l'enceinte d'une Ville, & la Sçience des particuliers en sera le précieux fruit.

C'est à Vous qu'ils se flatent d'en être redevables, illustre Magistrat (1), qui à la fleur de l'age sçavés par la noblesse de vos sentimens, & par la supériorité de vos lumieres, captiver l'estime du Monarque, & faire la félicité d'une province chere à l'Etat; & Vous tous (2) Peres de vos Citoyens que vos vertus ont placés à la tête de cette florissante Ville.

Quelle gloire pour Vous! La littérature & l'erudition, autrefois si récommendables parmi nous, réclament leurs anciens droits sous vôtre protection. En sollicitant auprés de Vous un grace que l'Orateur Romain (3) ne rougit pas de demander à Atticus, elles sont animées de la même confiance. Monumens eternels de vôtre zéle & de vôtre gout, ces Edifices littéraires où Vous assem-

(1) Monsieur l'Intendant.

(2) Messieurs les Echevins.

(3) Lib. epist. ad Attic. 3. 6. 8. 9. 20.

femblerés ce que tous les fiecles on produit de docte & de poli, Vous feront vivre dans le fouvenir de la poftérité. Honnorés du public Vous le ferés encore plus par les hommages que Vous rendrés aux Sçiences. Cheris des Mufes Vous leur donnerés un nouveau luftre, & elles eterniferont leur reconnoiffances. Défendu contre les injures du tems, vôtre nom devenu l'honneur des lettres & l'apui des Sçavans, durera autant que cette multitude de livres & de manufcrits que Vous aurés réunis. L'amateur des beaux arts leur rend fouvent des fervices plus importans, & il s'illuftre plus que l'Ecrivain.

Quel bonheur pour vos Citoyens! plufieurs de ceux qui jouiront de vôtre magnificence, tireront à leurs tour de leur propre fond des tréfors qui pafferont jufqu' à vos defcendans, & qui enrichiront les autres Biblioteques. Ce qu'ils apporteront dans le temple de Minerve etablira & fixera, ici & au loin, la néceffité de l'erudition, l'utilité des lettres, la douceur des moeurs,

moeurs, l'élévation des sentimens.

Le même Ville qui se répose sur Vous de l'administration de son domaine, semble aussi Vous charger du progrés du sçavoir. Quel avantage ne retireront pas de vos largesses, le génie naturel & la Sçience acquise, l'etude & les talens, les langues & les arts? Les modeles que Vous offrires à tous les lecteurs seront les célébres Auteurs de la Grece, de l'Italie, & de nôtre France: les vôtres seront tant de grands hommes, & récemment une Tête couronnée (1), & de puissans Princes, dont l'ambition à été flatée du titre de Fondateurs de Biblioteques.



(1) Le Roi de Dannemarc vient de donner une Biblioteque à l'Academie de Soora & le Baron Holbery a dottè cette Compagnie de deux Terres Seigneuriales.

LETTRE

DE SON EMINENCE

MONSEIGNEUR

LE CARDINAL QUIRINI

Bibliotécaire du Vatican,

& Evêque de Bresce

Au R. P. VALOIS de la Comp. de JESUS

Profess. d'Hydrographie & Directeur

de l'Académie Royale de la Rochelle.

AU LECTEUR.

L'Autheur de l'Idylle François c'eſt un Gentilhomme Breton Des-Forges-Maillard, qui pendant pluſieurs années a gardé un modeſte incognito, faiſant paroitre toutes ſes babioles ſous le nom de Mademoiſelle Malconis de la Vigne. Quand il a été ſeur de l'approbation de ſes Compatriotes, & de celle de ſes Confreres au Parnaſſe il a quitté le rôle de Pſeudonyme, & a paru au grand jour. Meſſieurs les Poëtes ont voulu ſe retracter, modifier leurs eloges, mais on les a equitablement deboutés de leur appel.

P.....



FLORA QVIRINI.

DUm Romæ ſtrepitu, curisque, opibusque relictis,
Tranquillas BRENNI properarem viſere terras,
Ductus amore Gregis parili mihi fœdere juncti;
Dicere vix valeo, quanta dulcedine totus
Afficerer, quod ubique meis per aperta locorum
Offerrent oculis PLANTAS viridantia prata.
Inde etenim cepi vitæ documenta gerendæ
Plenius, & melius, doceant quam myſtica Scripta;
Edidici quanam mores ratione piare
Quemque ſuos deceat; monſtrabitque illico eandem
Gallica Melpomene, quacum, peragens iter illud,
Juſſi, humilem quamvis, Latiam contendere Muſam.

LES ARBRES.
IDYLLE.

AIMABLES ornemens de la ſimple Nature
Beaux arbres, que j'aime à vous voir
Etaler dans nos bois votre jeune verdure,
Quand, avec le Zéphir qui vous vient émouvoir,
Le blond Soleil ſe joue à travers le feuillage,
Dont l'ombre qui s'agite aux yeux peint votre image
Sur le gaſon naiſſant qui vous ſert de miroir.
Là, dégagé du ſoin frivole,
Et des pénibles embarras,
Qu'inventa l'avarice folle
Pour ſaiſir à la hâte un métal qui s'envole;
Et qui voit les humains ramper pour ſes appas,
Si j'ai quelque chagrin, votre ombre me conſole.

Vous me tendez toûjours les bras.
Ah! quelle extrême différence
Des amis de ce ſiécle, a vous!
Tandis que la fortune avec perſeverance
Se plaît nous combler de ſes dons les plus doux,
Ils ne ſont prévenans, attentifs que pour nous;
Mais au premier moment que ſa faveur chancelle,
Ils ſont prêts à changer comme elle.

Le

PLANTÆ.
IDYLLIUM.

SIMPLICIS o Naturæ cultus amabilis! O vos
Quam mihi jucundum formoſæ cernere Plantæ,
Molles & virides noſtris expandere in arvis
Frondes, quas inter, leni dum flamine ſpirat
Vis Zephyri, roſeus Sol ludens procreat umbram,
Iſtaque dum vario quatitur motu emicat inde
In teneris veſtra effigies glebis, ſpeculique
Hæ vobis formam referunt! Ibi vitam ego ducens
Futilibus ſtudiis vacuam, curisque moleſtis,
Quas auri invexit maleſana cupido, fugaci
Stulta metallo inhians, cujus fulgore trahuntur,
Illecebrisque homines, aliquis ſi me tenet angor
Sollicitum, capio veſtra ſolamen ab umbra.

Jugiter erga me vos brachia tenditis. Heu! quod
Vos inter diſcrimen adeſt, atque inter amicos
Sæcli hujus! largis dum nos fortuna beare
Muneribus geſtit, magno illi ardore miniſtrant
Officii nobis genus omne, at vix favor ille
Vel minimum titubat, nutant æque illico & ipſi.

Le Ciel répand ſur vous ſa liberalité;
Vous l'aimez; & vers lui vos branches élancées,
Paroiſſent, entr'ouvrant leurs écorces preſſées,
Demander de la voix la prompte faculté,
Pour rendre grace à ſa bonté.

A l'exemple du Ciel, la terre eſt bienfaiſante:
De ſon ſein ramolli la vertu nourriſſante
Vous comble de ſes dons chéris;
Et de ſa vive humeur imbue,
Votre ſeve à longs traits s'enivre, & diſtribue
De rameaux en ramaux l'aliment qu'elle a pris.

Ingrats, inſenſés que nous ſommes!
Que nous meritons peu l'excellent titre d'hommes!
Dénués de vertus, par le vice obſcurcis!
Le Ciel tâche d'agir ſur nos coeurs endurcis,
Toûjours de ces faveurs prodigue;
Mais ces coeurs révoltés, repouſſant ſes avis,
Aſſemblent contre lui l'imperieuſe ligue
Des folles paſſions, qui les ont aſſervis.

La

Munificum vobis Cœlum se præbet; amatis
Vos ipsum, & quotquot vestri extenduntur in illud
Rami, hos duro paullum adaperto cortice, promptæ
Virtutem credas veluti sibi poscere vocis,
Ad grates summo quas debent Numini agendas.

Coeli instar, tellus quoque vos ornat benefactis,
Nam molli complexa sinu quæ semina vobis
Dant vitam, efficitur vestra inde & mater & altrix,
Ejus enim vivo vestra exta humore rigata
Turgescunt sensim, & frondes deinde per omnes
Illum immittunt, & paria ipsis pabula præstant.

O nos ingratæ mentes! o pectora coeca!
Quod gerimus præclaro hominum nec nomine digni!
Virtutum expertes, vitiis atque obtenebrati!
Duritiem nostri Cœlum depellere cordis
Nititur, omnigena atque in nos profundere dona
Haud unquam cessat, sed ei parere rebelles
Præfracte abnuimus, pravi trahimusque superbum
Affectus animi in fœdus, queis subdimur ipsi.

La terre à chaque instant sent avec complaisance
Que de son suc benin doucement altérés,
A le filtrer sans resistance
Vos canaux amoureux sont toûjours préparés.
Avec quelle chaleur vos racines profondes,
De plus en plus s'entrelassant
Parmi ses entrailles fécondes,
Paroissent lui marquer d'un coeur reconnoissant
Le retour, qu'on n'a point dans le siécle présent!

Le Ciel nous a formés, son souffle nous anime;
Et si le secours de son bras
Cessoit un seul instant d'affermir tous nos pas,
Nous tomberions en poudre, engloutis dans l'abîme.

La Grace ne nous quitte pas,
Presse, exhorte, & voudroit rappeller des ingrats
Du penchant séducteur qui les conduit au crime.
On l'ecoute avec peine, on se ferme les yeux;
On combat avec goût son effort salutaire;
Et du monstre infernal victime volontaire,

L'hom-

Gaudet humus ferme momento temporis omni,
Quod veſtræ dum venæ exſugunt dulciter ejus
Humorem, mira tenuare hunc arte paratæ
Sint ſemper, quin obſiſtant vel paullulum eidem.
Quam cupide, & quo niſu, etiam atque etiam intertextæ
Radices veſtræ ſubeunt præcordia terræ
Fæcundæ, gratas ſeſe hac ratione probantes!
Hasce vices noſtra hæc heu valde negligit ætas!

Coelum nos finxit, coeleſti flamine vitam
Ducimus, ejus opis, puncto etſi temporis uno,
Jactura immotos prorſus nos illico reddit,
Pulvis & efficimur, quem mox voret horrida abyſſus.

Deſerit haud unquam nos Gratia, pulſat & urget,
Ingratosque monet, revocent a crimine greſſus,
Quo trahit ipſos præcipites maleſuada libido.
Aures obſtruimus, dum Gratia adeſt oculosque
Claudimus, atque ſalutiferos, queis nos ferit, ictus
Læti rejicimus, ſtygii hinc homo victima monſtri
Sponte ſua evadens, culpæ lethale venenum

L'homme voit ſans regret ſon poiſon furieux
De la Grace étouffer le germe précieux.
Cependant tourmenté par un obſcur myſtere,
Il raiſonne, il murmure, & pretend l'accuſer
D'ovoir fruſtré ſes voeux du ſecours néceſſaire
Qu'il la voulu lui- même refuſer.

Tendre nourriſſons de la terre,
Que vous avez pour elle un loüable retour!
Quand le Soleil brûlant lui declare la guerre.
Vous lui témoignez votre amour.
Au moyen de votre ombre agréable & fleurie,
Vous ſoulagez à votre tour
La mere, qui vous a nourrie.

Que les enfans ſont éloignés.
De marquer la même tendreſſe
Et les mêmes égards a ceux, dont ils ſont nés!
Leurs parens, pour fournir au ſoin de leur jeuneſſe,
Ont tout ſacrifié, leur repos, & leur bien,
Ses promettant qu'un jour ils ſeroient leur ſoutien:
Mais,

Haud ægre patitur pretioſum extinguere germen
Gratiæ ; & interea ſacri caligine tortus
Myſteri,partes animum irrequietus in omnes
Ille ſuum verſat, verbis rixatur iniquis ,
Contendens valido auxilio fraudata fuiſſe
Vota ſua, illud quamvis propulſaverit ipſe.

Telluris teneri foetus, quam debita vobis
Laus magna ex vicibus, matri quas redditis almæ !
Huic etenim Titan bellum dum fervidus infert ,
Erga ipſam veſtrum , quam grate inducitis , umbra
Florida teſtatur ſtudium , ſicque inde viciſſim
Aſſertis, quæ vos aluit, ſolamina matri.

Heu ! quantum a parili diſtant ſtudioque & amore
Nati erga illos, queis vitalia lumina debent!
Ipſorum teneræ curam cepere parentes
Aetatis, requiem ſimul & bona cuncta litantes ,
Quod ſibi ſperarent ſimiles quandoque referri ,
Natorum pietate vices : at longa & inanis
Spes illa, irrita prorſus vota, laboris amarus ,

Mais, ô longue & vaine espérance!
O des plus doux bienfaits amere récompense!
Combien n'en voit-on pas de ces fils monstrueux,
A peine revêtus d'un emplois fastueux,
Oublier leurs parens au sein de l'indigence,
Et comme d'un affront honteux,
Rougir insolemment de se dire nés d'eux?

Arbres, vieux habitans de ces lieux solitaires,
Dans l'épaisseur de vos rameaux
Vous offrez un hospice aux timides oiseaux:
C'est dans vos bras touffus, que ces amans sinceres,
Qui badinent sous vos rideaux,
Quand le Printems revient, forment des noeuds nouveaux.

Au lieu que parmi nous, qu'on dit être tous freres,
Il n'est plus d'hospitalité,
Point de candeur, point d'ingénuité.
La pauvreté craintive en lambeaux gemissante,
N'est plus qu'un spectre affreux, des riches abhorré:
La charité compatissante
Qu'un morne langueur, qu'un nom deshonoré.

Que

Heu ! fructus ! quoties, monstrorum nomine digni
Nati isti, immemores, clarum vix munus adepti,
Spectant, quos urget paupertas dura, parentes,
Ac probro ducunt se istorum dicere prolem !

Plantæ, queis dudum præbent habitacula solæ
Oræ istæ, vestri timidis tecta hospita rami
Densi avibus tribuunt, vestra inter brachia opaca
Sinceri ludunt obducti tegmine amantes,
Vere nitente novos assueti jungere nexus.

Nos contra, fratres tamen omnes dicimur, ullas
Hospitii leges haud novimus, ingenuique
Et puri expertes candoris. Tristis egestas,
Quæ dites circumstet pannis obsita, iisdem
Ceu tetrum apparet spectrum, pietasque benigna
Ceu languor socors, orbum ceu nomen honore.

Quam

Que de vos voluptés la ſource eſt pure & ſaine !
Un aliment égal , ſagement tempéré,
Par la nature préparé ,
Vous entretient long-tems ſans douleur, & ſans peine ,
Dans un equilibre aſſûré.

Au lieu , que pour flater notre ame ſenſuelle ,
Tant de mets , où le goût ſe confond égaré ,
Ont appris à la mort cruelle
Un chemin , que ſans eux elle auroit ignoré.

Le terrain , qui vous a vûs naître.
Vous voit paiſiblement mourir.

Inquiets voyageurs , nous voulons toûjours être
Ailleurs , qu' où nous a fait courir
Le chagrin , qu'on ne peut écarter ni guérir ;
Qui de la ville aux champs , & du ſejour champêtre
Nous ramene à la ville , & vient par tout s'offrir.

On

Quam ſincera voluptatum, atque ſalubris origo eſt
Veſtrarum! æqualis, juſte modicusque, paravit
Quem natura, cibus longo vos tempore ſervat
Cujusvis damni immunes, vacuasque dolorum,
Aequilibrata ſuo dum pondere cuncta vigeſcunt.

At nos delicias dumtaxat quærere ſuadet
Ingluvies, totque apparat eſcas, unde palati
Turbetur ſenſus varii ex diſcrimine guſtus,
Atque novam inde viam lethi mors effera diſcit.

Quæ vos in dias eduxit Luminis auras
Terra, videt placido quoque fine occumbere & ipſa.

Dum nos ſolliciti huc illucque vagamur, adeſſe
Mox alibi volumus, quam quo deduxerat atra
Nos cura, hæc, nulla quam pellere, ſive levare
Arte queas, ex urbe ad agros nos ducit, ad urbem
Mox revocat rure, & lateri aſſecla jugis adhæret.

Tor-

On voudroit tout ſçavoir : on s'applique a paroître
Par l'éclat orgueilleux de ſes talens divers ;
On ſe fait avec bruit connoître à l'Univers,
Et vuide & mécontent on meurt ſans ſe connoître.

Chênes, Ormeaux, Tilleuls, vous craignez les hyvers ;
Les furieux Tyrans des airs,
La neige, & les frimats vous viennent faire outrage.

Mais les barbares paſſions,
Dont l'amorce corrompt nos inclinations,
Exerce ſur notre ame un plus affreux ravage.
Cependant, comme nous, on ne peut vous blâmer :
Vous ne pouvez des vents fuir l'inflexible rage :
Vous devez en pliant, les attendre a calmer,
Et vous cedez enfin ſous l'effort de l'orage.

La Grace pour ſauver les humains du naufrage
A tout moment veut les pouſſer au port ;
Mais loin d'entrer où ſa voix les engage
Gayment ils choiſiſſent la mort.

Torquet inextinctus nos ardor cuncta ſciendi,
Dotibus ingenii variis clareſcere paſſim
Percupimus tumidi, ac noſtrum volitare per Orbem
Nomen; adeſt demum mors pallida, quæ vacuos nos,
Et triſtes, nobiſque ignotos comperit ipſis.

Vos quercus, ulmi, & tiliæ, ſæpe aſpera terret
Bruma, per aerios quæ jura tyrannica campos
Exercet, vos allidunt glacieſque niveſque.

Aſt animi affectus, noſtros corrumpere poſtquam
Mores coeperunt, multo crudelius iſti
Nos ditione premunt, & atroci cæde cruentant.
Vos tamen æque ac nos culpabit nemo, poteſtas,
Cui ſubſit rabies ventorum neſcia flecti,
Nam vobis nulla eſt, fas tantum opponere flexus,
Dum nimbus furat, ac tandem vos cedere cogat.

Naufragio contra mortales Gratia curans
Eximere, ad portum momento quolibet ipſos
Impellit; tutum at potius quam limen adire,
Quo illa vocat, libet his certæ ſe dedere morti.

Hæc



Hæc ego vix tenui fueram modulatus avena,

Quum mihi CAENOMANUM patuerunt Moenia, moxque

Charam Urbem ingressus, pervasi ad limina Tecti,

Quo mihi sistendum, mille illis oscula fixi

Dulcia liminibus, visusque repente mihi sum

Ceu una ex formis, mutatas corpora Vates

In nova quas cecinit; sacro nam plena decore

Coepit inesse mihi species, penitusque beatum

Me dixi, ut primo tenera exaudita mearum est

Vox ovium, quarum custos id scilicet unum

Cordi habeo, officiis ut Pastor cum Grege certet,

Utque vices istas clemens Coeli aura secundet.



LETTRE
De Mr. le Cardinal Quirini Au R. P. Valois.

Vous voyés M. R. P. qu'en me servant de la permission que Vous m'avés donné, j'ai faite imprimer dans cette Ville l'excellente piéce, que Vous m'avés fait l'honneur de m'addresser. Je Vous demande à present une autre permission, c'est-à-dire, d'y pouvoir ajouter ce qui Vous donnera une nouvelle marque de l'estime tout-à-fait singuliere, que j'ai pour nôtre Royale Académie. En revenant, il y a cinq mois, de Rome a Bresce, Vous verrés par la petite piéce cy jointe (qu'on vient d'imprimer à Zurich pour l'inserer dans le fameux Recueil, Museum Helveticum *) quel à eté le divertissement de mon voyage, c'est a dire, l'excellent Idylle d'un de nos Confreres, Mr. Des-Forges-Maillard. Le titre de Directeur de cette Académie-là qui Vous appartient, me fait esperer que non seulement il Vous plaira d'agréer le petit travail de ma Muse, mais que Vous aurés de même la bonté de le faire agréer à nos Confreres, à qui j'entends de le presenter en le deposant dans vos mains.*

Qu'en m'occupant de ce doux travail pendant mon voyage j'aye eu en vuë de rendre honneur à nôtre illustre Corps, je suis bien aise d'avoir l'occasion de le declarer aujourd'hui publiquement, par les Vers mêmes que j'ai déja addressés à la même Académie, & que je vais ajouter ici maintenant:

Jamque relicturus sublimis mœnia Romæ
Sarcinulis intentus eram de more legendis;
Quum mihi ab Arctoo sors prospera detulit axe
Carmen, Vatis opus divini: tale profecto,
Ut versare ipsum cœpi, reputavi ego; tale
Visum & Romanis doctis, quot scilicet illud
Lustrarunt oculis, aut me audivere canentem:
Ergo viæ comitem MALLARDUM adhibere Poëtam
Lætus constitui, hocque ita sum usus, ut ejus ab ore
Totus pendere unus amor mihi & una voluptas
Tramite tam longo, dum BRENNI scilicet oras
Appeterem; vixque has tetigi, curam illico cepi
Vatis ut eximii resonarent undique laudes,
Ac juvenes monui, quos, præsertim e grege Cleri,
Musarum dulci fervere cupidine noram,
Ut sacram discant tantummodo amare Poësin

Exem-

Exemplo illustri edocti, decrevit iisdem
Quod, vel iter faciens, imitandum tradere
(Pastor.

Hæc satis esse putem vobis narrasse, Sodales,
Ut vestrum quisque agnoscat quam magno in
(honore
Sit RUPELLA mihi; ausim dicere digna vocari,
Quod talem jactet Vatem, Permessia Rupes.

La même estime pour l'Académie de la Rochelle, & particulierement pour son Hydrographe & Directeur, j'ai taché de la faire paroitre dans les Vers, que j'ai addressés au R. P. Berthier, Directeur des Memoires de Trevoux, & pour cela eux-mêmes meritent de trouver place dans cet endroit.

Illustris postquam cepit mea lumina imago,
Pictæ instar tabulæ quam subjecistis iisdem,
BERTHERI, atque unà tecum perdocta Lycei
Turba Trevoltini, dum justo examine librat
Angli Scripta POLI, cedro dignissima Scripta,
Queis conor dare lucem; illa, inquam, illustris
(imago
Ante meos oculos noctuque diuque pererrans,
Efficit, ut studeam quavis ratione Minervæ
Cultores complecti omnes atque his sociari,
Quævis conditio istorum sit, quælibet ipsos
Ora Orbis teneat: monstrasti Tu mihi more
Hoc

Hoc olim ſiquidem vixiſſe Polum, Proceresque
Purpureos, Pauli felix quos extulit ætas
Farnesj, Venetumque inprimis eximium par
Contarenum ſcilicet & Bembum. Hiſce ego (doctus
Exemplis, noſti, quo pacto Romuli ad Urbem
Ante annos aliquot pergens, certare canendo
Compulerim mecum Vatem, cui prima pa- (teſcit
Gallici in excelſo Parnaſſi culmine ſedes;
Noſti, nam Latios, tunc promere Muſa viatrix
Quos auſa eſt, verſus mox Teque tuoſque ſo- (dales
Ire ſalutatum juſſi, veſtrumque favorem
Poſcere. Et hunc ergo poſcunt hæc carmina, (namque
Ipſa meum pariter clare teſtantur amorem
Erga alium inſignem Vatem, quem Gallia (jactat.
Si faveas, fiet, ſpero, ut Mallardius ipſe
Perpulcri omnino ſanctique Poëmatis Auctor,
Tum Rupella meam læta modo fronte Poëſin
Excipiant, & præ cunctis valde mihi notus
Dilectuſque Valesius, oceani Arbiter æque
Velivoli, quatitur quo Rupes illa, liquoris
Atque Aganippæi, quo eadem ceu melle ma- (deſcit;

Quod-

Quodque magis refert, cœleſtis luminis ipſe
Fons liquidus, talem plane nam pagina mon-
(ſtrat.
Qua Fidei noſtræ certiſſima dogmata pandit.

Aprés tout cela je ne veux pas omettre de Vous informer, M. R. P. d'une autre preuve de mon eſtime pour notre Royale Académie : Il y a quelque tems que je ſuis en commerce literaire avec M.ʳ de Perard, qui a été appellé juſtement Gallæ gentis Peireſcius alter . *Or je me ſuis attaché à lui plus étroitement depuis que notre excellent Poëte dans la piéce, que j'ai dit avoir faite la jolie occupation de ma derniére courſe de Rome à Breſce, a déclaré pour le même M.ʳ de Perard les ſentimens, que je me ſuis fait un devoir d'insérer ici, parceque on ne les à pas faits paroitre dans l'Imprimé de Zurich.*

„Sous un Regne fameux, où l'on voit le Dieu Mars
„Proteger dans le Nord les talens & les arts,
*„*PERARD *, dont le charmant genie*
„Sur les bords de l'Oder attira les neuf Soeurs,
„Et dont la voix brillante, au gré de l'harmonie,
„Y calme l'Aquilon par ſes ſons enchanteurs ;
„Crois-tu que de Stettin la cruelle diſtance
„A ce coin de Bretagne, où le ſort m'a lié,
„Ait rien ôté de la conſtance

D'u„

„D'un coeur, qu'unit au tien la sincere amitié?
„Non; des parfaits Amis les vrais coeurs ont des (ailes,
„Pour franchir les monts & les mers;
„Et malgré la tempête & les vents infideles,
„Sont presens l'un à l'autre aux bouts de l'Uni- (vers.
„Ce n'est donc point, PERARD, *l'estime pour mes vers,*
„Qui me presse aujourd'hui de t'offrir cet ouvrage;
„Mais par ce nouveau temoignage
„Je veux te prouver seulement,
„Que sous quelque climat que t'emporte la Gloire
„Tu vivras eternellement
„Dans mon ame & dans ma memoire.

In celebri ad Boream Regno, qua cernitur ipse
Mars Deus ingenia atque artes ornare, PERARDE,
Ob genium cujus suavem doctumque Sorores
Concessere novem Viadri ad fluminis oras,
Cujus & ex dulci argutæ modulamine vocis,
Mollisque illecebris concentus, dira Aquilonis
Vis ibi subsidit; credis-ne immitia tractu
Dissocient quoniam longo intervalla viarum
Stetinum & Britones, queis me fortuna ligavit,
Hinc nutare fidem cordis juncti tibi veræ
Fœdere amicitiæ? Haud equidem: namque aptat (amantum
Cordi

Cordi alas perfectus amor, transcendere montes
Et maria unde queant : venti infidi atque pro-
(cellæ
Bacchentur quamvis, sistunt se ante ora vicissim
Præsentes sibi, eos teneat licet ultimus Orbis.
Neve putes, magni quod ego hæc mea carmina
(pendam,
Propterea nunc ipsa tibi deferre, PERARDE,
Solliciter; sed tantum id curo, novo ut docu-
(mento
Ediscas, quasvis Te Gloria ducat ad oras,
Haud fore ut ulla dies Te nostro e pectore tollat.

En envoyant à M.r de Perard la piéce que l'on pouroit appeller, Viatoria, *au beau & cordial compliment de M.r Maillard j'ai fait suivre une vingtaine de Vers, qui Vous fairont concevoir, s'il est vrai ce que je viens de dire, que notre Confrere à été la cause de s'être renforcé mon attachement pour M.r de Perard. Celui-ci prit soin depuis peu de tems de renouveller dans la Pomeranie Suedoise l'Académie de Greifsvvald, la quelle se glorifie aujourd'hui d'avoir parmi ses Membres une nouvelle Sappho, & c'est à elle, & aussi à M.r de Perard, & M.r le Comte Zaluski, Grand Référendaire du Royaume de Pologne, que Vous verrés que j'ai taché de rendre honneur dans mes Vers.*

Car-

Carmina, quæ nuper Galli elargita Poetæ eſt
Muſa, PERARDE, tibi, rurſus nunc Itala defert
Muſa modos reſonans Latios, poſcitque benigna
Ut fronte excipias pariter ſua, pumice quamvis
Sat tenui exacta, utque ſimul duce Te, atque
(ſequeſtro
Fas ſibi ſit Gryphici pertingere culmina Pindi.
Ardet enim Aonios mea Muſa inviſere Cycnos,
Queis ibi ſunt ſedes, & quos fortuna Sodales
Proſpera mì tribuit, Te in primis, atque ZALUS-
(KUM,
Ambos namque mihi calami commercia jun-
(gunt
Fœdere amicitiæ; at votorum ſumma meorum
ANNAM CHRISTINAM gemmanti cernere ibidem
Subnixam ſolio nervis ſociare canoras
Voces, effundat quales vix Phœbus Apollo.
Sexus Iſta ſui ornatu inclyta, ſtemmate clara
Inſigni, Virgo florens ætate, virorum
Cenſeri laude haudquaquam contenta, miner-
(vam
Multijugam jam animo complectitur, ipſa Mi-
(nerva
Quin inter vos apparet. Cuncta iſta, PERARDE,
Tu mihi non ſemel es teſtatus; nunc itaque
(audi
Quid dicam, & Sociis noſtris narrare memento.

Phœ-

Phœnomenum Auroræ, veſtri quod in ætheris (axe
Docta Europa recens eſt admirata, reſurgat
Si rurſus, quiſquis mirari deſinet, ANNAM
Obſervans Gryphici ſyduſque decuſque Heli- (conis.
Fulgebit fax iſta magis, quo plenius ipſam
Cecropiæ & Latiæ doctrinæ luce, PERARDE,
Irradies, Gallæ gentis Peireſcius alter.

En louant comme j'ai fait dans ces Vers l'Académie de Greifsvvald, il faut que je Vous diſe, M. R. P. que j'ai rehauſsé ſa gloire mêmes à cauſe de la magnifique Bibliotéque, que cette Académie-là poſſede aujourd'hui, un des plus beaux batimens, *à ce que me mande M.r de Perard*, que les Muſes ayent jamais occupé. *C'eſt lui auſſi qui m'envoya divers Ecrits, qu'on a publié dans ce Païs-là pour celebrer la Dedicace* novi Collegii Academici & novæ Bibliothecæ. *La principale action dans cette Solemnité-là fut confiée a Mademoiſelle* ANNE CHRISTINE EHRENFRIED DE BALTHASAR, *quoique agée ſeulement de quinze ou ſeize années. C'eſt Elle qui recita une Harangue & des Acclamations, des quelles dans l'Imprimé fait à Greifsvvald l'année* 1750. *on a mis au devant cette Inſcription.*

Plau-

Plaudite
Musæ Gryphicæ!
Vivat Rex Fridericus!
Novum Musis Nostris Exstructum
Est Templum.
Novum hodie inauguratur studiorum
Sacrarium
Musarum Palatium
Plaudite.

Voici un morceau de ces Acclamations-là: „Quid „unquam magis, Auditores optimi, lætabundo „animo a me suscipi posset! quid magis lætan- „tium Civium animos occupare debet! quam „pia vota, fervida cordis suspiria pro perenni „Gryphicarum Musarum felicitate animo con- „cipere, & in sinum Dei effundere. Veneratur „Orbis litteratus hanc nostram Musarum se- „dem, inter eas quæ sunt in Germania ex an- „tiquissimis & in hunc usque diem, Deo sit „per trium fere laus, seculorum defluxum, flo- „rentissimam. Sed cum tempus edax rerum, & „invidiosa vetustas omnia corruperit, ut in rui- „nam prona essent,

„Ipsa etenim veniens consumit saxa vetustas,
„Et nullum est quod non tempore cedat opus.

„præsens, sub auspiciis FRIDERICI Regis nostri, „sumptibus publicis Academiæ, de novo exstru-

ctum

„ctum est Musarum Templum ; cujus fundamen-„ta jacta sunt die tertia Augusti anni ab hoc „tertii. Opus sane excellens, quo nil munificen-„tius Pomerania vidit , a vicinis nostris suspi-„ciendum , a posteritate admirandum . Opus „quod laudat Artificem.

„*Je Vous prie , M. R. P. de me permettre que je puisse ajouter ici ce qui peut servir a Vous donner une claire notion de la Bibliotéque publique , que j'ai eu soin d'eriger dans cette Ville , & je fairai cela en rapportant les Lettres mêmes du nôtre Souverain Pontife , & du Prince de Venise , qui ont autorisée cette erection - là . Les voici*

DILECTO FILIO NOSTRO ANGELO MARIÆ TIT. S. PRAXEDIS S. R. E. PRESBYTERO CARD. QUIRINO NUNCUPATO , EX CONCESSIONE ET DISPENSATIONE APOSTOLICA EPISCOPO BRIXIENSI

BENEDICTUS PP. XIV.

Dilecte Fili noster Salutem & Apostolicam Benedictionem. Incredibilem sollicitudinem &c. Itaque pergratum Nobis jucundumque accidit accipere, post Cathedralem Ecclesiam tam affabre eleganterque de novo a Te instauratam ornatamque, amplas itidem Ædes , quam plurimis solo æquatis humilibus domibus, ante augustæ molis

ejusdem Ecclesiæ faciem a fundamentis in ea præsertim horti Episcoaplis parte, quæ omnino inculta jacebat, fuisse excitatas constructasque pro Bibliotheca, quam ad tuorum Successorum Antistitum, Cleri, & totius Civitatis Brixiensis commodum & utilitatem ingenti librorum copia locupletare pergis. Gaudemus præterea ex Contractu inter Te, & Dilectos filios Deputatos Publicos Civitatis Brixiensis inito, cujus tenorem Nobis nuperrime transmisisti, submotum fuisse omne periculum, ne Bibliothecam hujusmodi inde, ubi in præsentia reperitur collocata, in posterum quomodolibet amoveri, atque alibi transferri contingat; quod profecto, ut ipsemet Nobis exposuisti, non sine eorundem librorum jactura, & accedentium incommodo accidere posset. Cæterum perge, Dilecte Fili Noster, novis semper veræ sapientiæ, omnigenæ eruditionis, sollicitæ vigilantiæ, Sacerdotalisque zeli argumentis amplissimo Ordine, Pastoralique charactere Tuo dignis, &c. Datum Romæ apud S. Mariam Majorem sub Annulo Piscatoris die XVII. Febr. MDCCXLVII. Pontificatus Nostri Anno septimo. Cajetanus Amatus.

EP

PETRUS GRIMANI DEI GRATIA DUX VENETIAR. &c. NOB. & SAP. VIRIS HIERONYMO RENIER DE SUO MANDATO POTESTATI V. CAPITANEO BRIXIÆ, ET EJUS PROXIMO SUCCESSORI, FIDELIBUS DILECTIS SALUTEM, ET DILECTIONIS AFFECTUM.

Da quanto esponete Voi nelle prudenti informazioni vostre, e da quanto riflettono li Consultori nostri in jure, lodevole, e benemerita risulta l'idea concepita da cotesto Monsig. Vescovo Cardinale Querini, e che va già attualmente eseguendo di eriggere, e costituire una Biblioteca non solo ad uso de' Vescovi, e Clero, ma ancora a pubblico benefizio, stabilendogli al suo mantenimento adequati assegnamenti da esser' amministrati da cotesta Città, ad essa ingiungendo l'incombenze necessarie a perpetuità di questa così utile opera Come però essa viene pienamente gradita dal Senato, che la riconosce nuovo illustre testimonio dell'esemplare suo zelo, portato a continuare ogni benefizio all'universale, come ha fatto in cotesto Duomo, ed in tante altre opere con laude del nome suo, e con molto vantaggio della Città, e Provincia Bresciana; così concorre nel tanto retto desiderio di esso Sig. Cardinale, statuendo, che le ordinazioni che per questo effetto saranno da lui fatte, siano perpetuamente inalterabi-

li, onde perpetuo rimanga un tal documento dell'animo ſuo, e perpetuo il comodo, e l'uſo a univerſale inſtruzione, e profitto; nel che è certo il Senato dell' impegno corriſpondente, che vi ſarà ſempre per una così utile opera in tutti coteſti Cittadini. Dat. in Noſtro Ducali Palat. die X. Junii Ind. X. MDCCXLVII.
Marc'Antonio Buſenello Segret.

Mais Vous me demanderés peut-être, comment eſt ce que j'ai pu accomplir l'inſtitution d'une Bibliotéque publique à Breſce, depuis la donation inter vivos *que j'avois faite de tous mes livres à la Bibliotéque Vaticane? Deux écrits que j'allegue d'abord vont Vous ſatisfaire ſur cela. Le premier eſt un billet que Sa Sainteté m'ecrivit, & le voici.*

„Con una lettera di Segreterìa di Stato ver„rà ingiunto a Monſignor Aſſemanni primo Cu„ſtode il conſegnare a lei, o a chi comparirà „mandato da lei, i conſaputi libri donati, eſi„bita che avrà la ſomma da depoſitarſi nel Ban„co di S. Spirito, o nel Monte di pietà, per im„piegarlo in comprar libri per la Vaticana colla „di lei partecipazione come Prefetto di eſſa, „ſurrogando queſti in luogo degli altri, per il

qual

„qual effetto dovrà in questi porsi o il di lei „sigillo, o qualunque altra cosa, che indichi „essere da lei donata, assolvendola da qualun- „que peso che potesse aver contratto con la „passata donazione, e surrogando in omnibus, „& per omnia i libri, che si compreranno, ai „libri che si restituiscono.

L' autre est un ordre donné au Ministres du banque de S. Esprit de Rome que j' ai signé de ma main, c' est-à-dire.

Signori Ministri del Banco di S. Spirito, delli denari esistenti in cotesto loro Banco a nostro credito, ed a nostra libera disposizione, si compiaceranno pagare a loro medesimi Scudi mille m.ta per doverli passar in credito delli due Prelati Monsig. Giuseppe Assemanni, e Monsig. Gio: Bottari Custodi della Biblioteca Vaticana, qual denaro dovranno impiegare nella compra de' libri per la medesima Biblioteca Vaticana, che surrogati siano in tutto, e per tutto agli altri libri tutti, de' quali avevamo noi fatta donazione all' istessa Biblioteca Vaticana già quindici anni sono, essendo già stata approvata dalla S.di N.S. detta surrogazione. Che con ricevuta &c. Dalla nostra Commenda di S. Marco li 6. Ottobre MDCCXLV. Sc. 1000. m ta Il Card. Querini.

Ce recouvrement des mes livres se trouve marqué dans l'Inscription, que j'ai faite paroitre sur la porte qui donne la premiere entrée dans la Bibliotéque, & je vais aussi Vous la reciter:

BIBLIOTHECAM HANC
A FVNDAMENTIS EXCITATAM
LIBRISQVE PRIMVM INSTRVCTAM
QVOS VATICANÆ A SE OLIM DONATOS
PROPRIO RECENS AERE REDEMERAT
AVCTAM DEINDE
NOVIS VNDIQVE CONQVISITIS
AC TANDEM OPPORTVNIS REDDITIBVS
DOTATAM
PVBLICAE VTILITATI APERVIT
A. M. CARDINALIS QVIRINVS
S. R. E. BIBLIOTHECARIVS
ET
EPISCOPVS BRIXIAE.

Ravie la Ville de Bresce de l'acquisition de ce tresor, a tâché de faire paroitre en plusieurs façons sa joye, & en premier lieu par un decret des publics Deputés on a placé dans la grande Sale du general Conseil mon portrait avec l'Inscription suivante,

ANCE-

ANGELO MARIAE
S. R. E. CARDINALI QVIRINO
BRIXIAE EPISCOPO
QVOD
POST INNVMERA IN HANC PATRIAM
BENEFICIA COLLATA
AMPLISSIMAM BIBLIOTHECAM
IN VSVM PVBLICVM A FVNDAMENTIS NVPERRIME
EREXERIT
COPIA AC DELECTV RARISSIMORVM CODICVM
INSTRVXERIT
ET ANNVIS REDDITIBVS DOTAVERIT
DEPVTATIS PVBLICIS CIVITATIS
AD HORVM OMNIVM PERPETVITATEM SELECTIS
IIDEM ICONEM HANC
IN PERPETVVM GRATI ANIMI MONVMENTVM
P. P.
ANNO MDCCXLVII.

Depuis dans l'entrée de la Bibliotéque les mêmes Messieurs les Deputés ont fait eriger mon Buste avec cett' autre Inscription,

ANGELO MARIAE QVIRINO
S. R. E. CARDINALI BIBLIOTHECARIO
ET EPISCOPO BRIXIAE
OB BIBLIOTHECAM ISTAM

QVAM
S. R. APOSTOLICAE SEDIS
ATQVE SERENISSIMAE REIPVBLICAE
AVTHORITATE
A FVNDAMENTIS EREXERAT
PVBLICO HVIVS VRBIS COMMODO
DESTINATAM TRADITAMQVE
GRATI ANIMI
CAPTAEQVE POSSESSIONIS
MONVMENTVM
BRIXIAE SEPTEM-VIRI
P. P.
ANNO JVBIL. MDCCL.

En troiesiome lieu il a plu a Messieurs les Deputés de faire battre une Medaille ; ou l'on fît mention aussi de la nouvelle publique Bibliotéque. Vous pouvés croire, M.R.P. que toutes ces marques de bienveillance, qui vient de me doner ma Ville Episcopale, me penetrent si vivement le coeur, qu'il n'y a rien que j'ayme devantage, que de me trouver avec mon cher troupeau. C'est pourquoi si mes amis de Rome souhaitant de me retenir avec eux dans le moment que j'etois pour m'en revenir a Bresce, ils faisoient sonner a mes oreilles le vers d'Horace,

LÆTUS INTERSIS POPULO QUIRINI,

Bresce

Bresce dans le même tems crioit tout haut, se servant aussi d'Horace,

HIC AMES MAGNOS POTIUS TRIUMPHOS,

HIC AMES DICI PATER ATQUE PRINCEPS,

& c'est cela même qu'Elle a fait paroitre dans l'Imprimé, qu'on me presenta à mon retour de Rome.

Mon ardeur d'augmenter les livres de ma Bibliotéque s'est echauffè extremement dans ces jours, à cause de deux Catalogues que je viens de recevoir de l'Alemagne. Le premier m'a été gracieusement envoyé par le Comte Henri de Bunau, du quel & de son Catalogue M.r Schelbornius, qu'on peut nommer l'excellent Philologus *Alemand, il y a peu de semaines qu'il m'a écrit de la sorte:* „Anno superiori nitidis Breitkopphii „typis excusum Lipsiæ, in quadrifariam disperti„ta forma, prodiit primum Volumen Catalogi Bi„bliothecæ, quam immensis sumptibus ac multo„rum annorum studio collegit Illustrissimus Co„mes Henricus Bunavius, Mœcenatum Germaniæ „nostræ Princeps. Hic Catalogus omnibus ad „hanc usque lucem evulgatis palmam facile præ„ripiat, multis demum voluminibus absolvendus. „Numerus librorum hujus thesauri ad centum „millia ascendere dicitur. Catalogus vero, etiam „si concinnum ordinem spectes, literatorum cal„culos meretur.

M.r

M.r le Comte s'est daigné de m'accompagner son precieux don avec des lettres pleines d'humanité datées, è Tusculano meo Dahlensi. *L'Illustre Comte vient de faire paroitre dans ces jours le second Volume de son Catalogue, que j'espere d'avoir bientôt dans les mains, car c'est ce que m'a mandé le Bibliotécaire de Saxen-Gotha Jule Charles Schlæger, qui a déja reçu ce present pour me le faire tenir, le celebre Schlæger toujours occupé à enrichir des fruits de son erudition la Republique Litteraire, à la quelle il faira le present bientôt lui même* Bibliothecæ numariæ veteris & novæ; *a qui il se trouve aujourd'hui appliqué.*

L'autre Catalogue m'a été aussi envoyé d'Alemagne, c'est-à-dire de Vienne en Autriche, & il a pour titre: Bibliotheca antiqua Vindobonensis Civica. *Son Autheur, M.r Philippe Jacques Lambacher Secretaire* Nobilissimi ac Amplissimi Magistratus Civici Vindobonensis, *fit arriver a mes mains, pendant que je demeurois à Rome, ce present-là, qui m'est très-cher pour les notices des rares Editions qui se trouvent marquées là dedans, & pour la qualité des Notes historiques, litteraires, & critiques, dont elles sont illustrées par l'Autheur. J'avois tâché de lui marquer me réconnoissance en lui envoyant par le même moyen,*

dont

dont il s'étoit servi pour me faire avoir son livre, c'est-à-dire d'un Religieux Barnabite, quelqu'un des mes ouvrages, où j'avois aussi eu soin d'eclaircir la matiere des anciennes Editions, & ce fut alors, que je me vis surpris par un supercherie d'honneteté qui merite d'être enregistrée dans les Annales Bibliotécaires. Je Vous la fairai connoitre en recitant quelque partie de deux des ses lettres. Dans la premiere datée le 27. Janvier 1751. il m'écrivit,

„Opusculum meum ab Emin. Tua ita exceptum esse, ut non modo me benignissimis literis, „propria manu exaratis, sed præterea Bibliothecam nostram tot pretiosissimis suis Operibus, „dono datis, exornare dignata sit, mire affecit „ipsum Magistratum Civicum. Qui proinde me „jussit, ut, si quæ essent in Bibliotheca Civica, „quibus Eminentiæ Tuæ grati animi vices re„pendere posset, ei referrem. Conscripsi igitur „quotquot ex antiquis, & aliis rarioribus libris „in Bibliotheca nostra bini habentur; nam qui „ibidem singuli tantum extant, ex instituto Bi„bliothecæ sunt inalienabiles. Atque ex eorum „Elencho, hic accluso, si qui desiderentur Emi„nentiæ Tuæ, ut sibi seligere dignetur, enixe ro„gat Magistratus Civicus, transmissurus eos quam„primum, qui selecti fuerint, intellexerit.

Dan:

Dans la seconde, datée le 18. Mar.

„Retuli ad Senatum Civicum, quæ mihi be-
„nignissime rescripsisti. Sed is ambitiosus ho-
„noris, cujus illi spem feceram, fore nimirum,
„ut, quod Eminentiæ Tuæ offerre ausus est, non
„repudietur, injunxit mihi, ut id quoquomodo
„ab Eminentia Tua impetrare satagerem, ac si-
„mul pro noviter in se meditata profusissima
„liberalitate suo nomine gratias agerem. Uti
„ergo hoc posterius, quibus condignissimis ver-
„bis possum, jam perago, ita & Eminentiam
„Tuam precibus demississimis oro, atque obte-
„stor, ut honorem illum, quem adeo sibi ex-
„petit Magistratus Civicus, eidem deferre non
„dedignetur. Nullus quidem ambigo, omnes
„illos Authores Tibi jam jam in promptu esse,
„quos exhibet Elenchus nuper transmissus. Sed
„quum variarum quoque Editionum ratio habe-
„ri soleat in Bibliothecis, polliceor mihi non-
„nullas esse, quibus in Bibliotheca Tua instru-
„ctissima locus superesse queat. Iterum igitur,
„atque iterum obtestor Eminentiam Tuam, ut
„quæ illæ sint, mihi indicare non gravetur: cu-
„jusmodi tamen non tantum nonnullas, sed om-
„nes, vel saltem plerasque esse exoptaverim, tum
„ut desiderio Magistratus Civici eo plenius fiat
„satis, tum ut securius apud eundem effugiam
„no-

„nòtam temeritatis, talia Eminentiæ Tuæ offe-„rendi, ſibi authorem fuiſſe, quæ acceptione in-„digna habita fuerint.

Vous ne me nierés pas, M. R. P. que j'aie eu raiſon d'appeller cette extraordinaire largeſſe du Magiſtrat de Vienne une veritable ſupercherie, mais qui merite d'étre louée & proclamée comme une etincelle ſortie de la Majeſté de l'Empire.

Enfin, pour Vous rendre conte des me preſentes occupations depuis mon retour de Rome, Vous trouverés ci jointe la lettre que je viens d'addreſſer a un Profeſſeur de Wirtemberg. *Je Vous prie de la lire, & de me dire ouvertement, s'il eſt vrai ce que m'ont mandè quelques uns des ma Correſpondans, c'eſt a dire que cet Ecrivain-là ſe repentira du triomphe, qu'impunement & fauſſement il a chanté ſur les Ouvrages de Coclæus, ou ſi l'on doit croire qu'il ait écrit exprés pour me donner de quoi triompher en faveur de la Cauſe Catholique. Un autre Ecrit, que j'ai à preſent dans les mains, composé par un Proteſtant Alemand, dans le quel on propoſe le projet d'un Accomodement impartial entre moi, & le Profeſſeur de Berlin M.r Formey dans la controverſe que nous avons eu enſemble, me fait auſſi connoitre l'avantage qu'ont remporté mes autres Ouvrages, que j'ai publiè ſouvent* ad probandam Romanæ Eccleſiæ jugem erga Heterodoxos cha-

ri

ritatem. *Cet Pacificateur-là, qui est Anonime, met fin a sa piece par ces mots, que j'allegüerai en langue Italienne, dont s'est servi mon Interprete,* „In fine prego S. E. il Sig. Cardinale Querini di „non credere che li Zurigani, e li altri Evan„gelici siano per ritornare alla Chiesa Romana. „E' una cosa troppo nobile per essi la libertà di „Coscienza, perchè non abbiano a cangiarla „con un giogo sì duro.„ *C'est donc l'attachement a son interest, aux commodités, aux aises de la vie, qui ne rend pas mes Adversaires susceptibles des verités, que je soutiens vigoureusement dans mes Ouvrages. Et depuis il ajoute:* „Dal Signor „Professore Formei io ricerco, che lasci agli „Uomini meritevoli della Chiesa Romana la „lode, che loro conviene; e consiglio i Signori „Censori di Zurigo, che non parlino di cose „che non intendono, ed esercitino il loro Mi„nistero con giudicio e rettitudine, acciò ap„presso il mondo non abbiano vergogna e di„sonore.

J'ay dit que mes Ouvrages ont pour but de prouver la charité perpetuelle de l'Eglise Romaine envers les Heretiques, car c'est a la bonne mere de chercher toutes les voyes pour faire rentrer dans son sein les enfans qui s'en sont detachés, s'abandonnant aux errurs qui n'ont pour fondement bien sou-

souvent que les tromperiés , & les impostures de leurs maitres, semblables a celle , que tout le monde doit connoitre dans le temoignage allegué par le Professeur de Wittemberg, dont j'ay parlé. Le Cardinal Augustin Valerius dans son excellent Ouvrage, qui a pour titre Cardinalis *avoüe qu'un Cardinal* „qui libros scribat populo Dei „utiles, quibus hæreses confutentùr, amplissimo „loco, quem in Ecclesia Dei tenet, splendorem „addit non minimum , & in hoc maxime Ro„mani Pontificis frater , qui tanto studio ejus „authoritatem tuetur, & Sanctæ Ecclesiæ opti„mus filius, qui ejus limites fortiter defendit, „agnoscitur.„ *Le même Valerius dans son Commentaire sur l'Année Sainte celebrée par Clement VIII. m'avertit* „nunquam esse desperandum ra„tionibus quibusdam occultis, ut Provinciæ re„sipiscant, & ad sanitatem Fidei mortales quam „plurimi redeant, cum superet Divina clemen„tia mortalium omnium iniquitates.

Je suis M. R. P. tout a Vous du meilleur de mon ame

Bresce ce 24. Juil. 1751.

Le Card. Querini.

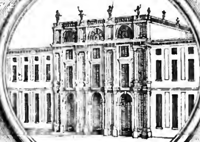






BIBLIOTHECÆ
A SE ERECTÆ
DOTATAEQVE
COMMODO VRB. BRIX.
PRIMARIO HVIVS
MAGISTRATVI
POSSESSIONEM
CONTRADIDIT
ANNO IVBIL.
MDCCL.

EFFIGIEM
ANTISTITIS SUI
MUNIFICENTISSIMI
MARMORE PRIUS SCALPTAM
TAM IN FRONTE
NOVÆ ÆDIS CATHEDR.
QUAM IN VESTIBULO
PUBLICÆ BIBLIOTHECÆ
LOCARI
DEINDE NUMO ISTO
COELARI
BRIXIANA CIVITAS
GRATA DECREVIT
ANNO IUBIL.
MDCCL.



F.co Zucchi scul.

